

vient de décrire ci-dessus, mais encore par la situation qui régnait à Berlin même, au moment où Moscou remettait l'Allemagne à l'ordre du jour. C'était en avril, et les Russes intimèrent que, si à la fin de 1961 une solution du problème n'était pas amorcée, ils négocieraient et signeraient un traité de paix avec l'Allemagne orientale, ce qui, d'après eux, éliminerait les puissances occidentales de Berlin-Ouest et couperait les routes d'accès vers la ville. La position soviétique au sujet de Berlin et de l'Allemagne fut exposée une fois de plus, et à Vienne, le 4 juin, M. Khrouchtchev remit au président Kennedy un nouveau mémoire, comportant une date-limite pour la solution de ces questions.

Cette rencontre marqua le début d'une période de plusieurs mois pendant lesquels la situation se tendit, et l'on craignit le pire. Le Gouvernement soviétique continua sa propagande en faveur de pourparlers «au sommet», dont il espérait apparemment retirer de grands avantages. Mais à force de se voir menacer des pires catastrophes au cas où les négociations seraient écartées ou demeurerait infructueuses, les puissances occidentales en vinrent à s'interroger sur l'utilité d'entretiens sur lesquels planerait un ultimatum qui risquait de pousser l'URSS à une action unilatérale et peut-être rigoureuse contre l'Ouest. Les deux camps renforcèrent leur dispositif militaire, et au début d'août la situation était devenue très inquiétante.

Le mur de Berlin

Le 13 août marqua le moment critique, alors que, sans doute avec l'assentiment des autorités soviétiques, l'Allemagne de l'Est éleva un mur pour séparer les deux zones de Berlin. Cette action qui suscita la colère de tous les Berlinois sembla remettre en question le droit des autorités occidentales d'occupation de circuler librement dans tous les secteurs de la ville. Il est probable que l'URSS autorisa l'érection de cette muraille, en dépit des risques, pour tenter d'arrêter le flot des réfugiés de Berlin-Est dont le départ affaiblissait l'économie de l'Allemagne orientale et témoignait hautement de la faillite psychologique du régime de Pankow.

Une fois construit, le mur de Berlin donna aux Russes un des avantages qu'ils recherchaient depuis leur premier ultimatum au sujet de Berlin en novembre 1958, bien qu'il se soit agi d'un avantage mineur. En effet, Berlin-Ouest ne pouvait plus servir de porte de sortie aux Allemands de l'Est mécontents de leur sort, ni jouer le rôle de vitrine où les réussites de l'Ouest étaient en montre. Tout en éliminant ces deux sources de préoccupation de l'URSS et de l'Allemagne de l'Est, la construction du mur tendait aussi à réduire le besoin d'une pression soviétique au sujet de Berlin. Mais, pendant quelque temps encore, les autorités de l'Allemagne orientale adoptèrent diverses mesures arbitraires, qui accrurent la tension à l'intérieur de Berlin.

Le vingt-deuxième Congrès du parti communiste de l'URSS

A Moscou, dans la deuxième quinzaine d'octobre, s'est tenu le vingt-deuxième Congrès du parti communiste de l'URSS, au cours duquel a été adopté un nouveau et vaste programme prévoyant l'évolution économique, sociale et politique au cours des vingt années à suivre. En outre, le Congrès a abordé divers problèmes d'ordre idéologique, et sa réunion marqua un certain relâchement de la pression soviétique sur l'Occident au sujet de